

la tempête



encore plus,
partout,
tout le temps

une création du collectif
L'Avantage du doute

Représentations
du 7 au 17 décembre 2023

salle Serreau

du mardi au samedi 20 h

dimanche 16 h

durée 1 h 45

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat
et Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112
ou navette Cartoucherie

L'Avantage du doute

administration, production,

diffusion Marie Ben Bachir

T 07 43 01 54 60

avantagedudoute@gmail.com

presse agence Plan Bey – Dorotheé

Duplan, Camille Pierrepont, Fiona

Defolny assistées de Louise Dubreil

bienvenue@planbey.com

T 01 48 06 52 27

encore plus, partout, tout le temps

une création du collectif **L'Avantage du doute**

avec

Mélanie Bestel

Judith Davis en alternance avec

Servane Ducorps

Claire Dumas

Nadir Legrand

Maxence Tual

scénographie **Kristelle Paré**

lumières **Mathilde Chamoux**

son **Isabelle Fuchs**

costumes **Marta Rossi**

accompagnement du travail vocal

Jean-Baptiste Veyret-Logerias

régie générale **Jérôme Perez-Lopez**



production L'Avantage du doute ; en coproduction avec le Théâtre de Nîmes, le Théâtre de Rungis, le Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine, le Théâtre de la Bastille, le lieu unique – scène nationale de Nantes, le Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, L'Estive – scène nationale de Foix et de l'Ariège ; avec le soutien de la région Ile-de-France, du Fonds SACD – Théâtre, de la vie brève – Théâtre de L'Aquarium, de La Villette ; avec l'aide à la résidence du conseil départemental du Val-de-Marne ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. L'Avantage du doute est conventionné par le ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France. Il est collectif associé à La Ferme du buisson – scène nationale, cinéma, centre d'art contemporain

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.

Entre la farce et le constat accablé, voici une pièce qui cultive l'art du décalage. Un spectacle pour rire porté par des acteurs et actrices qui entendent bien dédramatiser par les zygomatiques quelques-uns des sujets les plus anxigènes du moment, de la crise climatique à la domination du patriarcat. Avec cette bande, il faut s'attendre à ce que cela dérape sans cesse. Attention aux sujets glissants ! On n'aborde pas à la légère le véganisme, le féminisme ou encore la fonte du permafrost. Une conversation anodine peut mener à une guerre sauvage, notamment entre les sexes. Prononcer le mot « collapsologie » et c'est le chaos, la fin de toute civilisation...

ENCORE. Car il s'agit de voir notre monde comme encore en construction et pas comme déjà construit, ou déjà détruit. Détruit par le chœur puéril des « Encore ! » d'une humanité aveuglée par son incommensurable désir, qui en veut toujours plus. Et quand elle commence à scier à la tronçonneuse la branche sur laquelle elle est assise et qu'elle finit par se casser la gueule, il faut la soigner en lui racontant des histoires.

PLUS. Parce qu'on est bien obligés d'agir contre la sidération dans laquelle nous saisissons toutes les informations que nous recevons quotidiennement sur la catastrophe écologique qui nous submerge au point de devenir une catastrophe intime qui bouleverse même jusqu'à notre corps.

PARTOUT. C'est là où nous tentons de défoncer la frontière entre la rationalité et la poésie, entre la réalité et nos visions. Nous voulons mettre à mal cette vieille séparation qui nous entrave... peut-être un premier pas vers une manière de vivre plus joyeuse et plus durable ? Cette division néfaste entre notre capacité de fabuler, notre désir d'agir autrement et le prétendu pragmatisme de ceux qui disent « qu'on ne peut pas faire autrement » est vieille comme l'histoire de la surexploitation de notre environnement et de toutes nos ressources, jusqu'aux corps des femmes. Mais cette division peut être bougée, voire brisée, non ?

TOUT LE TEMPS. Parce qu'il est trop tard pour se lamenter sur les dégâts déjà causés, il faut de toute urgence faire des plans à notre échelle, faire feu de tout bois imaginaire pour changer nos manières de nous voir et d'être ensemble. Et parce qu'on doit commencer par en rire, par se regarder franchement et se trouver quand même tout à fait comique jusque dans nos paniques pour tenir et arriver à relier la connaissance que nous avons de la crise avec le commencement d'une action. Même pétris de nos doutes, même en pleine dépression : parler, crier, établir de nouveaux liens. Tout commencement est divin.

ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS. Avec un gros ours blanc atteint de solastalgie, et bien sûr avec sa banquise qui fond avec lui, avec des femmes fatales dévastées et des déesses inquiétantes, avec un rôti brûlé, des œufs bio du Limousin et un arc bandé à bloc, avec une clameur aussi violente qu'harmonieuse et libératrice, avec une tempête filiale destructrice, avec un vieux cinéaste mythique en fauteuil roulant au pied d'une allée de colonnes gréco-romaines, sans oublier la servante à col blanc amidonné tout juste sortie des vestiges de ce jour. Tout ça en une heure et quelques, sous anthropocène, dans un couloir d'hôpital récupéré sur un tournage de télévision, et en pleine conversation avec vous.

L'Avantage du doute

Échos

« À la fin de l'hiver 2009 survint un drame à Fort Yukon. Nous étions, un soir, assis à l'intérieur de la cabane de Dacho, quand un jeune garçon fit irruption sans s'annoncer. Les yeux brillants, il raconta comment la mort venait de lui prendre son père sans prévenir, alors qu'ils étaient partis pêcher l'omble arctique : "Il a traversé la rivière, là où nous l'avons toujours traversée. La glace a cédé alors qu'elle avait toujours tenu. En cet endroit, elle est bien épaisse. Enfin elle était. Il a disparu sous la glace." Cet événement fut le commencement d'un long et interminable sentiment d'effondrement. Cette année-là allait être, comme nous allons le voir, assez emblématique des changements brutaux que les Gwich'in percevaient autour d'eux. »

Les Âmes sauvages, Nastassja Martin

« Et si, tout en regardant les catastrophes les yeux dans les yeux, nous arrivions à nous raconter de belles histoires ? Nous avons grandement besoin de nouveaux récits transformatifs pour entrer dans une grande période d'incertitude, des histoires qui raconteraient la réussite d'une génération à s'affranchir des énergies fossiles grâce, par exemple, à l'entraide et la coopération. »

Comment tout peut s'effondrer Pablo Servigne



« Vous objecterez que vous manquez de temps pour y penser, que vous avez tant de luttes à mener [...]. C'est une mauvaise excuse, Madame. Vous le savez par expérience, et les faits le prouvent, les filles d'hommes cultivés ont toujours pensé au jour le jour ; elles n'ont pas exercé leur réflexion devant des tables de travail, dans le cloître d'un collègue réservé à l'élite. Elles ont pensé tout en remuant des casseroles, tout en balançant des berceaux [...]. En vérité, il nous faut penser. Pensons dans les bureaux, pensons dans les autobus, pensons tandis que, debout dans la foule, nous regardons les couronnements ou les défilés du lord-maire, pensons en passant devant le cénotaphe, et devant White Hall, dans la galerie du Parlement, dans les chambres de justice, pensons au cours des baptêmes, des mariages et des funérailles. Ne nous arrêtons jamais de penser – quelle est cette civilisation où nous nous trouvons ? »

Les Trois Guinées, Virginia Woolf

« C'est l'évidence, il n'est pas facile de voir son steak comme un animal mort quand les autres n'y voient que du feu. Bref, pour qui veut comprendre les obstacles au véganisme, la gourmandise n'est certainement pas le fin mot de l'histoire. Il faut compter avec la douleur sociale. Il faut compter avec les normes sociales. Car, en fin de compte, ne plus voir les animaux comme des steaks vivants, cela suppose de briser un certain conformisme. »

Voir son steak comme un animal mort,
Martin Gibert



**« Mais la
vérité c'est
que je ne
sais pas ce
qu'est un
périnée,
ni où ça se
trouve. »**



Le collectif L'Avantage du doute

Nous sommes un collectif d'acteurs et d'actrices. Nous jouons et écrivons ensemble. La création de notre groupe répond tout d'abord à une nécessité, politique au sens large, que nous partageons, celle d'appartenir à un collectif. Qu'entend L'Avantage du doute par « collectif » ? Leurs spectacles sont le fruit d'une écriture collective et, si chaque interprète ne dit pas exactement « ce qu'il pense » au moment où il prend la parole, il fait corps avec la pièce, qui prend en charge d'une façon ou d'une autre ses interrogations personnelles. C'est un travail d'acteurs-auteurs sans metteur en scène, libres, responsables et privilégiant le présent de la représentation et une conception du jeu dans un rapport direct avec le public. Chacune de leurs créations répond au même impératif : partir du monde d'aujourd'hui pour en faire du théâtre, un théâtre « à hauteur d'être humain ». Explorer ainsi la façon dont l'intime et le politique se tissent dans nos vies, le plus souvent malgré nous.

Mélanie Bestel

Après avoir été assistante à la mise en scène de Michel Raskine, elle entre au Compagnonnage. Elle garde de cette formation le goût de jouer, écrire et mettre en scène au cœur de bandes d'acteurs. Elle travaille avec nŌjd ou le Tg STAN et joue dans des spectacles de metteurs en scène qui se posent la question de l'écriture de plateau, comme Gwenaël Morin, Christian Geoffroy-Schlittler ou Halory Goerger.

Judith Davis

Alors qu'elle termine ses études de philosophie, elle rencontre comme spectatrice le collectif d'acteurs flamands Tg STAN. Elle change de vie et se forme au théâtre. Elle tourne assez vite pour le cinéma avec des réalisateurs comme Sophie Laloy, Carlos Saboga, Virginie Sauveur, Gérard Mordillat, Roger Mitchell, Roberto Ando, Arnaud Desplechin... Elle collabore au théâtre avec l'artiste portugais Tiago Rodrigues et le Québécois Mani Soleymanlou. Le collectif devient sa source d'inspiration principale lorsqu'elle décide d'écrire et de réaliser son film, *Tout ce qu'il me reste de la Révolution*.

Servane Ducorps

Enfant, elle joue dans des pièces de théâtre, films et téléfilms, puis se forme à l'Institut Lee Strasberg à New-York, à L'École Jacques Lecoq et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Au théâtre, elle joue, entre autres, dans les spectacles de Simon Stone *La Trilogie de la vengeance* et *Les Trois Sœurs*; Mikaël Serre *Les Brigands* de Schiller, *Les Enfants du soleil* de Gorki, *La Mouette* d'après Tchekhov, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *Oh il me regarde...*; Sylvain Creuzevault *Les Frères Karamazov*, *Le Grand Inquisiteur*,

Angelus Novus; Vincent Macaigne *Idiot! Parce que nous aurions dû nous aimer*; Chloé Dabert *Orphelins* de Dennis Kelly et *Iphigénie* de Racine; Ariane Mnouchkine *Les Éphémères*; Cyril Teste *Electronic City* de Falk Richter, *Reset et Sun*; Sanja Mitrovic *Crash Course Chit Chat, Do you still love me ?*; Isabelle Lafon *Une mouette, Les Insoumises*; Ludovic Lagarde *Woyzeck* et *La Mort de Danton* de Büchner; Joséphine de Meaux et Mériam Korichi *Médée* d'Euripide, *L'Échange* de Claudel; Julie Beauvais et Steph Kehoe *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht. Au cinéma, elle travaille entre autres avec Christine Dory, Martin Provost, Jeanne Herry, Jean-Marc Moutout et Richard Lester.

Claire Dumas

Après une licence de Lettres modernes, elle est admise à l'Atelier Volant du Théâtre de la Cité de Toulouse. Elle se forme au sein de cette maison, puis à l'occasion d'un stage dirigé par le Tg STAN, elle rencontre ses futurs collègues du collectif. Dès lors, elle travaille sur tous les spectacles de L'Avantage du doute. Elle a également le plaisir d'accompagner Judith Davis sur la direction d'acteurs de son film *Tout ce qu'il me reste de la révolution*. Elle continue par ailleurs à jouer pour d'autres artistes, metteurs en scène, réalisatrices, à la radio au théâtre, au cinéma ou à la télévision comme Frédéric Sonntag, Cédric Aussir, Sophie-Aude Picon, Cathy Verney, Xavier Legrand, Marion Laine, Elia Suleiman, Pierre Salvadori...

Nadir Legrand

Après sa terminale en classe A3 théâtre, il intègre la Classe Libre du Cours Florent. Il rencontre Éric Ruf et intègre sa compagnie d'EDVIN(e) en 1996. Il fait partie du collectif Les Possédés depuis sa première création en 2003 et de L'Avantage du Doute depuis la naissance du collectif en 2007. Il tourne dans plusieurs séries du petit écran et joue au cinéma notamment dans *Regarde-moi* de Marco Nicoletti et *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz.

Maxence Tual

Parallèlement à des études de philosophie, il débute son parcours de comédien en 1996. Jean-Christophe Meurisse fait appel à lui quand il fonde la compagnie Les Chiens de Navarre en 2005. Depuis, il participe à toutes ses créations. En 2008, il participe à *Profondo rosso*, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il joue sous la direction de Mikaël Serre dans *Requiem pour un enfant sage* de Franz Xaver Kroetz et dans *Cible mouvante* de Marius von Mayenburg. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec le collectif L'Avantage du doute. En 2016, il joue sous la direction de Jean-Luc Vincent dans *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia. Au cinéma, il collabore à nouveau avec Jean-Christophe Meurisse, joue dans *Rodin* de Jacques Doillon, *Roulez jeunesse* de Julien Guetta, ainsi que dans la série *Ainsi soient-ils*.



